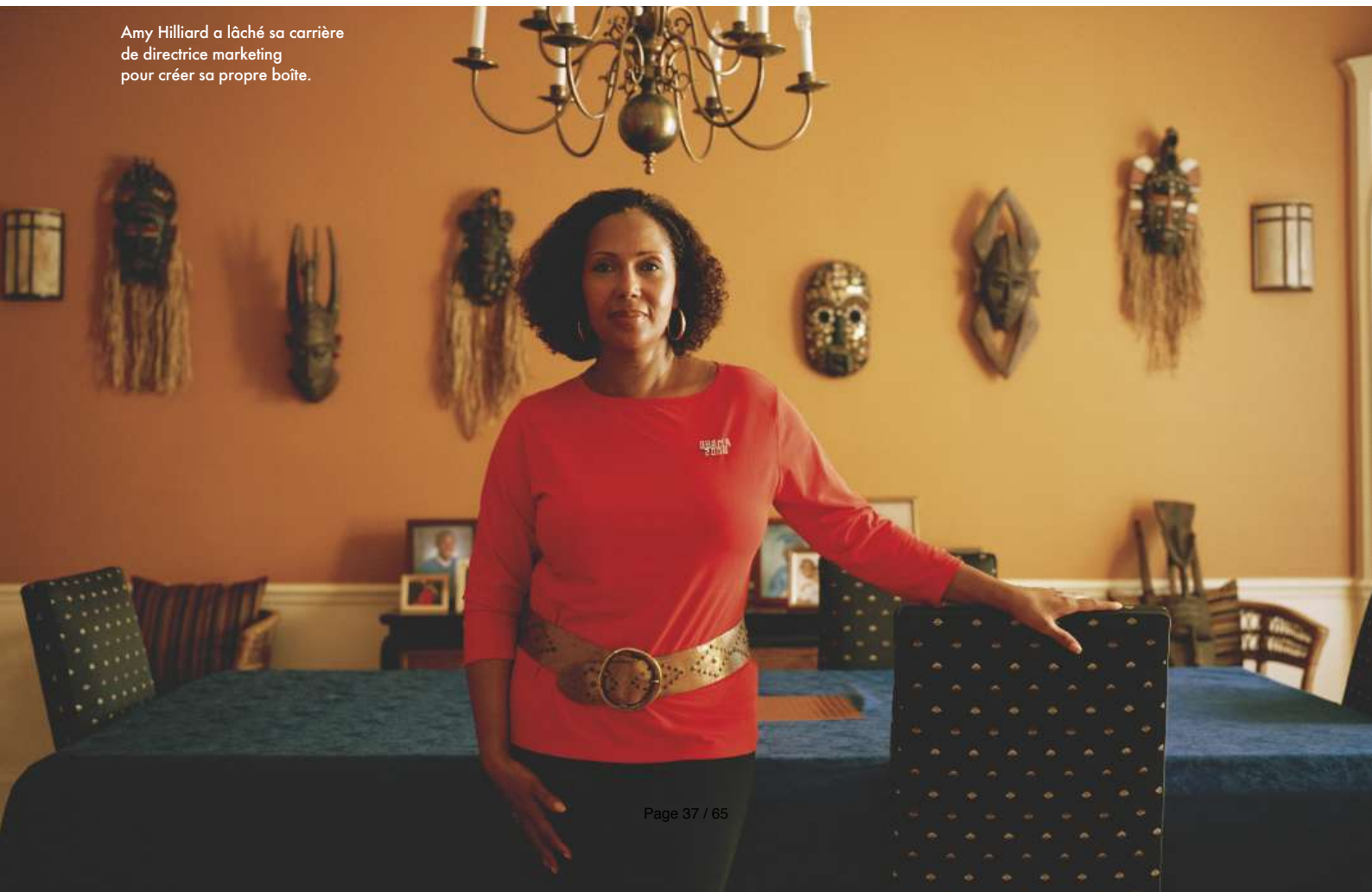




Jacky Heard a grandi dans une tour HLM. Elle dirige aujourd'hui la communication du maire de Chicago.



Amy Hilliard a lâché sa carrière de directrice marketing pour créer sa propre boîte.

GÉNÉRATION MICHELLE OBAMA

Chaque matin, en présentant le journal sur Fox TV, Darlene Hill « montre aux filles noires qu'elles peuvent y arriver ».

LA REVANCHE DES BLACKS AMÉRICAINES

Elles sont médecins, chefs d'entreprise, avocates... Comme l'épouse du candidat démocrate, elles sont noires, vivent à Chicago et font une carrière fulgurante. Une ascension sociale dont elles veulent faire un modèle pour leur communauté. Rencontre avec des battantes. Texte Isabelle Duriez. Photos Guillaume Herbaut.

Une fierté à couper le souffle. Venue du plus profond de soi et qui ose enfin s'exprimer, sans la crainte d'être déçue, passé cet instant historique. Une fierté de femme, de voir l'une des leurs arriver là où elles ne l'auraient jamais cru possible. C'est l'émotion extraordinaire que des millions de Noires américaines ont éprouvée en regardant Michelle Obama se présenter à l'Amérique, lors de la convention démocrate de Denver. Et plus encore celles qui, comme elle, ont fait de hautes études et réussi leur carrière. « Je suis si fière de Michelle », disent ces avocates, publicistes, chefs d'entreprise... Parce que, à 44 ans, la (possible) future First Lady incarne « le meilleur » d'elles-mêmes. Splendide, chic, sûre d'elle et humble à la fois, loin, très loin, de l'image stéréotypée de la femme noire qu'elles affrontent au quotidien.

En regardant Michelle à la télé, Amy Hilliard était en larmes, au téléphone avec sa mère. « Jamais nous n'aurions pensé voir ça de notre vivant, raconte cette femme d'affaires, ancienne directrice marketing de grandes entreprises qui a

créé sa propre boîte. On se répétait : tu le crois ? Tu le crois ? » Une pause, les yeux humides. « C'est très valorisant de la voir si belle, si posée, si vraie, parce que, en tant que femmes noires, nous ne sommes pas souvent mises en valeur. » Voisine des Obama, dans le quartier de Hyde Park, une enclave chic de South Side, l'immense quartier noir de Chicago, elle passe tous les matins remercier les sbires du Secret Service qui protègent leur grande maison en brique. Rues tranquilles, ombragées, à quelques blocs du lac Michigan, voisins charmants, Noirs et Blancs mélangés... Symbole d'une ascension sociale commune à nombre de femmes de leur génération.

Elles ont été élevées dans l'idée qu'elles devaient être les meilleures. Leurs parents se sont battus pour l'égalité avec les Blancs. A elles de passer les portes qu'ils ont ouvertes. Etudier, exceller, prendre des risques... « Quand j'étais à l'université, il y a des jours où j'appelais ma mère en pleurant : "Maman, c'est trop dur." Et elle me disait : "Tu n'as pas le choix. Tu dois réussir." » Jacky Heard a grandi dans l'une des pires tours HLM de Chicago, au 13^e étage, ascenseur toujours en panne. « Ma mère s'est tellement bien débrouillée en tant que mère célibataire que je ne me suis pas rendu compte que nous étions pauvres. » Aujourd'hui, elle est persuadée que cette enfance lui a appris à gérer n'importe quelle crise. Ce qu'elle fait depuis onze ans, en tant que directrice de la communication du maire de Chicago, la troisième ville aux Etats-Unis, derrière New York et Los Angeles. Les médias américains aiment à qualifier

LA REVANCHE DES BLACKS AMÉRICAINES

**DESIREE ROGERS, HAUTE FINANCE ET RÉSEAU FIDÈLE**

Une tour Art déco de 1929, sur l'une des rues les plus huppées de Chicago, un portier, un ascenseur qui arrive directement dans l'appartement, et l'on entre dans le monde de Desiree Rogers. Un univers élégant, tout en blanc, noir et rouge, tableaux et sculptures modernes. C'est ici que l'amie de Michelle Obama a organisé en janvier dernier un « fundraiser » pour Barack, qui a attiré plus de 600 personnes, dont l'élite noire de Chicago. Ici aussi qu'elle loge deux volontaires de la campagne d'Obama. Cette diplômée de Wellesley College et de Harvard, en sciences politiques et business, divorcée du P-DG d'une banque d'investissement, est une femme de réseaux. Elle n'a pas son pareil pour remplir son carnet d'adresses, que ce soit dans les grandes entreprises où elle a occupé de hauts postes de direction, ou dans les conseils d'administration où elle siège. A 46 ans, le jour, elle jongle avec des assurances-vie et fonds de pension à Allstate Financial. Le soir, elle court de gala en soirée politique, en Dior et Balenciaga. Et, le samedi, elle brunch avec ses amies, Linda Johnson Rice, P-DG de Johnson Publishing Company, et Valerie Jarrett, conseillère d'Obama. Le triumvirat du pouvoir féminin à Chicago.

actrices, chanteuses, écrivaines, mais aussi médecins, profs d'université, chercheuses... Un effort délibéré pour « montrer aux jeunes filles qu'elles peuvent devenir ce qu'elles veulent en travaillant dur ».

Car, à part Oprah et Tyra Banks, les modèles de réussite sont rares dans les médias américains. L'image de la femme noire oscille plutôt entre la garce lascive des vidéos sur MTV et la mère abandonnée qui vit au crochet des allocations sociales. « Ce qu'on voit à la télé reflète ce que les autres pensent de nous, mais pas la réalité, dénonce Melody SUITE P. 104

d'« unique » l'histoire de Michelle Obama, fille d'une secrétaire et d'un technicien municipal noirs, arrivée au seuil de la Maison-Blanche. Mais elle ne l'est pas tant que ça. Certes, elle est la première à pouvoir dire à ses deux filles que, oui c'est possible, papa peut devenir président des Etats-Unis. Mais Chicago fourmille de Noires américaines diplômées, dynamiques, entreprenantes. Dans une ville de 2,8 millions d'habitants où les Noirs sont presque aussi nombreux que les Blancs (35 % contre 38 % de la population), elles dirigent des entreprises de travaux publics, des hôpitaux, des fonds d'investissement, même si une poignée seulement ont conquis les sommets des gratte-ciel, comme Oprah Winfrey, la star de télé milliardaire à la tête d'un empire médiatique. Mais toutes ont été, à un moment ou un autre, la « première femme noire » à occuper leur fonction.

« Michelle révèle au monde ce que nous savons déjà : que nous sommes intelligentes, indépendantes, capables de conjuguer carrière et famille, et d'être à la fois des épouses aimées et des mères attentives », analyse Linda Johnson Rice, la grande dame du Chicago noir. A la tête de Johnson Publishing Company, le plus grand groupe de presse noir au monde, elle publie « Ebony », beau magazine sur papier glacé lu par 12 millions de personnes. « Michelle incarne parfaitement la mère qui travaille, comme il y en a tant dans notre communauté, y compris ici : ma vice-présidente est une femme, ma directrice financière, ma directrice des ressources humaines... » Dans ses colonnes, cela fait des années qu'elle met en valeur la réussite des Afro-Américaines :

LA REVANCHE DES BLACKS AMÉRICAINES



CHERYLE JACKSON, UNE CARRIÈRE PHÉNOMÉNALE DANS UN MONDE D'HOMMES

Qu'elle soit au milieu d'ouvriers entre deux voies ferrées ou avec des jeunes Blacks en formation, Cheryle Jackson porte des stiletos. « Je ne les quitte jamais et j'adore la mode, énonce-t-elle comme si c'était une philosophie de vie. Je n'ai pas l'intention de m'excuser pour ce que je suis. Ce n'est pas parce qu'on occupe un poste d'homme qu'il faut en devenir un. » A 43 ans, l'ancienne étudiante en arts plastiques parle en connaissance de cause. Elle a connu une carrière fulgurante en ne travaillant que dans des boîtes d'hommes : la compagnie ferroviaire Amtrak, le cabinet du gouverneur de l'Illinois, dont elle était la directrice de la communication, et la Chicago Urban League, dont elle est la première présidente depuis quatre-vingt-dix ans. Du haut de son 1,79 mètre (sans les talons), d'une classe folle, elle est en train de décaper l'image de cette honorable institution. Et de devenir un modèle pour les jeunes. Une revanche personnelle pour cette fille du Sud, élevée dans l'idée que l'ambition ne sied pas aux femmes. « Mon mari dit toujours qu'il m'a sauvée de Memphis. Mais c'est vrai, s'il ne m'avait pas emmenée à Washington, je n'aurais jamais eu la chance de m'épanouir. » C'est encore en suivant son homme, un haut fonctionnaire de l'administration de la santé, qu'elle est revenue à Chicago, sa ville natale. Sans aucun regret.

Spann-Cooper, une autre femme à diriger un grand média, WVON, la troisième radio noire aux Etats-Unis. Nous sommes prises au piège des stéréotypes. La femme noire est forcément pauvre et les familles dysfonctionnelles. En réalité, la plupart d'entre nous sont diplômées, salariées, mariées... Je suis moi-même étonnée quand je vais dans des multinationales d'y voir autant de Noires. Je me dis : mais comment se fait-il qu'on n'en entende jamais parler ? »

Patricia Brown Holmes, brillante juriste nommée juge à 36 ans, connaît la réponse : parce que la société américaine refuse encore de les voir pour ce qu'elles sont. Elle raconte : « Quand j'entrais dans la salle d'audience, au tribunal, je voyais bien aux regards que l'on s'attendait à ce que je sois

une greffière, une journaliste, mais certainement pas le juge. Ou alors pas un vrai juge. Combien de fois m'a-t-on demandé : mais qu'est-ce que vous voulez dire par "juge" ? » C'est en écoutant sa fille égrener ses métiers de rêve qu'elle a décidé d'entrer dans un cabinet d'avocats comme la première Noire actionnaire (sur 400 juristes). « Ma fille a commencé par "je veux être une reine, puis une caissière, une femme de ménage, une postière..." "Et pourquoi pas une dentiste ?" lui ai-je demandé. Elle m'a répondu : "Impossible, c'est un homme blanc." Alors j'ai trouvé une dentiste noire et pris mes responsabilités. » Une des premières questions que l'avocate a posée, en prenant possession de son bureau au 96^e étage de la Sears Tower, la plus haute de Chicago, concerne un détail. « Quand vous avez une brochure qui ne montre SUITE P. 106

LE DOUBLE PLAFOND DE VERRE

Difficile pour une Noire de faire une belle carrière aux USA. Elles sont 9,5 millions à travailler (18 % de la population active totale), près de la moitié ont fait des études supérieures et 3 % seulement occupent des postes d'encadrement et de direction. Le nombre de P.DG noires de grandes entreprises dans tous les Etats-Unis ? Moins de 25. De vice-présidentes ou directrices ? Pareil. « Cela fait beaucoup d'énergie investie pour des résultats moyens, dénonce Sandra Finley, présidente de la League of Black Women. C'est comme si, dans une piscine olympique, les nageuses blanches évoluaient dans l'eau claire, tandis que le couloir de la nageuse noire était plein de boue. Nous ne sommes pas moins bonnes, mais nous faisons face à d'énormes résistances. » Principal obstacle : l'absence de progression de carrière définie. « On attend de nous d'être présentes, rien de plus. On nous offre un job, mais pas une carrière. » Beaucoup souffrent d'isolement, car il est mal vu de fréquenter une collègue noire. « C'est tout de suite suspect. On leur reproche de comploter. Au point qu'elles hésitent à rejoindre les associations de femmes noires de leur branche. » Conséquence : les entreprises ont du mal à garder ces femmes hautement qualifiées. « C'est épuisant d'avoir à s'inventer en permanence et pourtant certaines réussissent à atteindre le sommet. Imaginez ce que nous pourrions faire si nous nagions dans l'eau claire. »

LA REVANCHE DES BLACKS AMÉRICAINES



MELODY SPANN-COOPER, LA PATRONNE DE SON MARI

Melody n'était pas destinée à prendre la tête de la radio WVON, la plus ancienne radio noire des Etats-Unis. Son père, une légende du blues, devait la transmettre à son fils. Elle, elle était censée « aller faire des enfants ». « En homme du Sud, il ne pouvait pas concevoir que ce soit moi qui reprenne les rênes. Ma sœur dit souvent que je suis le fils qu'il aurait aimé que mon frère soit ! » A 43 ans, Melody considère que son bébé, c'est la radio. Quand, jeune de 28 ans qu'on prenait pour une secrétaire, elle s'est retrouvée P.DG, elle a dû négocier avec les puissants de Chicago, pour redonner du souffle à l'antenne. Son mari a fini par venir travailler avec elle. « J'ai de la chance. Il ne m'en veut pas d'avoir une position plus élevée que la sienne. » Leur couple tient et elle en est fière. Car de plus en plus de femmes noires sont célibataires à 40 ans. « Les filles noires sont six fois plus nombreuses que les garçons à faire des études supérieures, alors elles ont du mal à trouver un homme qui soit leur égal. Sans compter que ceux qui réussissent cherchent à se marier avec des Blanches. » Sa propre sœur, avocate, et propriétaire de deux maisons, n'est toujours pas mariée. Une évolution que leur père n'aurait pu imaginer.

que des hommes blancs, comment voulez-vous attirer des clientes noires ? » Depuis, en moins de trois ans, la firme a embauché des avocats de quarante ethnies différentes, y compris aux postes les plus élevés afin que les plus jeunes y trouvent des « mentors » pour les accompagner. « On est très seule quand on est une Noire dans une grande entreprise. »

On est aussi suspecte. « Il faut sans arrêt prouver qu'on n'est pas là parce qu'on est la Noire de service », témoigne Darlene Hill, une journaliste de Fox TV. Quand elle a été choisie pour présenter la tranche matinale d'infos, ça a jaser dans la rédaction. « Vous essayez de prendre vos distances. Vous vous répétez : je suis là parce que je suis bonne. Et ils finissent par l'admettre. » Récompensée pour une émission de news-reality où elle a fait se rencontrer Blancs et Noirs dans un appartement pendant une semaine, elle prend sa « visibilité » comme une responsabilité. « Montrer aux filles qu'elles peuvent y arriver. » Darlene roule en 4 x 4 plus gros que les vans de Fox, la musique à fond. Elle s'éclate. « Mes enfants adorent voir leur mère dans cette position sociale. »

Voitures énormes, belles maisons à Hyde Park, ou condos avec vue sur la skyline de Chicago, restaurants chics et premier rang à Fashion Focus, la semaine des défilés de mode, elles mènent la grande vie. Mais, pour une poignée qui ont percé le double plafond de verre, tant d'autres restent sous-employées et sous-payées par rapport à leur qualification. On les accuse souvent de jouer les « femmes noires en colère », d'en vouloir aux Blancs. « En fait, nous sommes juste fatiguées, témoigne Faith Morris, présidente d'une agence de communication. Fatiguées d'être sous-représentées, de faire tout le travail et de ne pas être reconnues pour ça. »

Ce qui les met vraiment en colère, c'est de voir Michelle Obama se faire attaquer avec les mêmes clichés racistes.

La une du « New Yorker » qui l'a dépeinte comme une passionaria noire, avec une coupe afro et une kalachnikov en bandoulière, les a profondément offensées. Tout comme Fox News qui a qualifié Michelle de « Obama's Baby Mama », référence à une femme de couleur qui a un enfant d'un homme avec qui elle ne vit pas. « Les enjeux sont tels que le racisme latent montre son vrai visage », déplore Merry Green, une femme formidable, créatrice d'événementiel. Depuis quinze ans, elle organise la Black Women Expo, trois journées de concerts et de séminaires, 20 000 visiteurs, et une récompense, celle de « la femme phénoménale de l'année ». Manière pour les Noires américaines de se célébrer elles-mêmes, puisque personne d'autre ne le fait. Cette année, devinez, l'heureuse élue s'appelle Michelle Obama. I.D.